

**XXèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse 13-14 septembre 2024**

La femme intérieure de Georges Soulès - Raymond Abellio. L'*anima* d'Abellio

par Michelle Nahon

Introduction :

A la lecture de l'œuvre de Raymond Abellio, je me suis souvent posé la question de la construction de son *anima* et du rôle qu'elle a joué dans sa vie. L'occasion m'est donnée pour approfondir cette question par le thème choisi pour le Colloque des Rencontres Abellio 2024 : « Le féminin dans la vie et l'œuvre de Raymond Abellio ».

Abellio a lu plusieurs ouvrages de Carl Gustav Jung né en 1875 et décédé en 1961 car il y fait référence dans ses livres, parfois pour les critiquer, parfois pour les apprécier, parfois pour les exploiter. Pourquoi parler de Jung ici ? C'est Jung qui a introduit les concepts d'*animus* et d'*anima*.

Petit rappel historique : inconscient et *anima*

L'idée d'un inconscient ou d'un non-conscient est présente chez les philosophes et les psychologues durant la fin du XIXe siècle. Freud né en 1856 (mort en 1939) écrira pour la première fois le mot « inconscient » dans une lettre¹ en 1886, et, dès 1900, l'inconscient devient le pivot de l'interprétation des rêves. Freud sait mettre l'inconscient en évidence par ses recherches, ses travaux et ses analyses de patients. Cependant il perçoit l'inconscient de façon plutôt négative et Jung a, pourrait-on dire, donné vie à cette fonction humaine en recherchant dans l'inconscient ses différentes strates telles les potentialités, les aspects positifs, collectifs ainsi que les aspects universels, les « archétypes » qui le fondent comme par exemple l'*ombre*, l'*anima* et l'*animus* ou le *Soi*, terme désignant la totalité psychique d'un être humain. Disons tout de suite que Jung précise au sujet du *Soi* que : « *Nous ne savons, et nous ne saurions savoir, qu'elles sont les réalités psychiques qui se cimentent dans cette notion*². » Jung met aussi en évidence la dialectique active entre le moi et l'inconscient dont il fera le sujet d'un de ses ouvrages³.

Référence d'Abellio à l'*anima* en mai 1986 :

Dans la dernière conférence connue d'Abellio, à la Sainte-Baume, nous trouvons référence à l'une des fonctions importantes de l'inconscient décrites par Jung : l'*animus* et l'*anima*. Abellio présente, dans un passage de sa conférence, la structure absolue, l'outil qu'il a créé et qui peut s'appliquer à tous les domaines y compris aux recherches scientifiques. Il

¹ Lettre à l'un de ses amis, Fliess, en 1886.

² Jung, *Un mythe moderne*, Gallimard, collection Idées, 1961, p. 244.

³ *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Gallimard, 1964, traduction, préface et annotations du Dr Roland Cahen

prend comme exemple l'anthropologie. Je cite ici la phrase d'Abellio : « *Le couple homme-femme est quaternaire. Il n'est pas binaire. Pourquoi ? Parce que l'homme -reportez-vous à la psychologie la plus banale, celle de Jung par exemple qui a mis en évidence la composante anima de l'homme- est, dirions-nous, actuellement actif et potentiellement passif, et que la femme, inversement, est actuellement passive et potentiellement active. Je parle de l'homme et de la femme dans leur essence, de l'homme et de la femme en général et que l'on appelle "normaux".* »

Soulignons que, pour Abellio, la psychologie jungienne fait partie des « psychologies les plus banales ». Je reviendrai sur cette position d'Abellio, mais, je dois d'abord définir la composante *anima* de l'homme d'après la psychologie jungienne, Jung ayant mis en évidence cette dimension intérieure propre à chaque homme et, depuis lors, admise par le grand public.

L'*anima* présentée par Jung

Jung aborde maintes fois la présentation de l'*anima*. Dans le glossaire de *Ma Vie*⁴, il donne une définition simple et générale : « *Personnification de la nature féminine de l'inconscient de l'homme...* » Dans ce même glossaire, il précise sa définition ; « *L'anima est l'archétype de la vie...car la vie s'empare de l'homme à travers l'anima, quoiqu'il pense qu'elle lui arrive à travers la raison (mind). L'homme maîtrise la vie par l'entendement, mais la vie vit en lui par le truchement de l'anima*⁵. »

Je retiendrai aussi au sujet de l'*anima* une citation du *Traité* d'Hermès Trismégiste qu'étudie et commente Jung et que je trouve importante pour la définir. Dans ce *Traité* écrit-il : « *on l'appelle "l'interprète suprême et le gardien le plus proche (de l'Éternel)" ce qui caractérise bien sa fonction de médiatrice entre le conscient et l'inconscient.*⁶ » Et j'ajoute que pour Jung la fonction de l'*anima*, sa véritable fonction, est la créativité. Sachons aussi qu'à l'arrière de l'*anima* se cache l'archétype du Sens.⁷

Enfin, je relèverai une remarque de Jung « *Beaucoup d'hommes peuvent décrire très exactement l'image de la femme qu'ils portent en eux, très exactement jusqu'aux moindres détails*⁸. » Cette constatation de Jung m'a orientée vers la lecture de la seule pièce de théâtre écrite par Abellio, retouchée plusieurs fois, *Montségur*, élaborée en 1944 sous le nom de *Pierre Cardinal* et parue seulement en 1982⁹.

Pourquoi ce choix de lecture pour Aborder l'*anima* d'Abellio ?

Alors qu'Abellio a dû entrer en clandestinité l'été 1944, il trouve refuge pendant 15 jours dans un monastère et, là, il commence à écrire cette pièce dont « *l'action se déroule en 1207, au château de Pamiers au cours d'une conférence théologique réunissant, avant la*

⁴ Carl Gustav Jung, *Ma vie*, Edition Gallimard, Collection témoins, 1973, p. 451, glossaire.

⁵ Id., p.452.

⁶ *Psychologie et alchimie*, éditions Buchet/Chastel, 1970, p. 232, note 119.

⁷ Long passage sur l'*anima* dans *Les racines de la conscience, Études sur les archétypes*, Livre de poche, 1971.

⁸ *Problèmes de l'âme moderne* éditions Buchet/Chastel, 1960, p. 53. Suite de la citation : « Mais j'ai rencontré très peu de femmes qui fussent à même de tracer de la même manière celle de l'homme. »

⁹ *Montségur*, éditions L'Age d'Homme, collection « Le bruit du temps », 1982.

*Croisade, des moines romains et des prêtres albigeois.*¹⁰» L'héroïne en est Esclarmonde de Foix, dont le prénom occident signifie « Clarté du monde ». Sœur du comte de Foix, elle est convertie au catharisme et elle règne sur le château de Montségur. Il m'a alors semblé qu'Abellio avait pu projeter sa propre *anima* en composant cette pièce de théâtre et en créant – j'allais écrire « animant »- la personnalité de cette noble dame.

Une autre raison m'a guidée dans ce choix : pour pressentir l'*anima*, il faut chercher dans la biographie les périodes de vie où le masque social ou *persona* suivant la terminologie de Jung, a été affecté par les événements de la vie. L'individu est alors souvent déstabilisé et l'*anima* peut se révéler. Or Abellio, du fait des circonstances qu'il traverse, est en grand questionnement sur sa fonction et son rôle dans la France en mutation et mesure les dangers qu'il court en essayant de les préserver. Il est donc dans l'opportunité, en septembre 1944, de se tourner vers son altérité intérieure et il choisit d'écrire une pièce de théâtre, alors qu'il est réfugié dans le monastère bénédictin de la Source qui est à Paris dans le XVI^e. Or le théâtre fait partie de l'art, l'art manifestant souvent la créativité propre à l'*anima*.

Je commençai donc la lecture de *Montségur* en étudiant plus précisément les scènes où Esclarmonde intervenait et je notais les remarques d'ailleurs pertinentes et fermes qu'elle exprimait.

Un rêve pour donner une direction de recherche ?

La nuit suivante, je fis un rêve marquant, non par le décor ou les péripéties, mais par sa simplicité et sa puissance. J'avais sur une voie droite, agréable, et je sentis tout à coup sur mon côté droit une présence forte, solennelle, qui avançait comme moi. Je ressentais qu'il ne fallait pas lever les yeux ni regarder qui était là, mais je savais que c'était une reine. Une voix s'exprima alors, une voix de femme, sur un ton solennel : « *Tu as commis un crime de lèse majesté, tu as des circonstances atténuantes mais...* ». Je compris alors que mon outrage à la reine ne pouvait pas être totalement pardonné.

Je me réveillais légèrement angoissée et je passais la journée à me questionner. Qu'avais-je fait la veille de si grave ? Je sentais que j'avais touché à la transcendance, voire au sacré, mais je ne voyais pas, en déroulant les événements de la veille, la faute grave que j'avais commise. Ce rêve n'était pas neutre et me laissait dans le trouble.

Le surlendemain, je repris la lecture du livre *Montségur* resté sur mon bureau et là, éclair de compréhension : le mot « reine » me vint aussitôt à l'esprit, oui, une reine, la reine de Montségur, Esclarmonde ! Je compris que j'avais misé juste en choisissant ce texte pour approcher l'*anima* d'Abellio mais je compris aussi que l'approche d'un archétype n'est pas intellectuelle et demande respect, humilité, modestie. Je repensais à un texte de Jung que j'avais relu plusieurs fois car il m'intriguait : « *L'expérience archétypique est une expérience intense et bouleversante. Il nous est facile de parler aussi tranquillement des archétypes, mais se trouver réellement confrontés à eux est une toute autre affaire*¹¹... ». Complétons par son analyse de l'*anima* dans son ouvrage *Les racines de la conscience* : « *Avec l'archétype de l'animus nous pénétrons dans le domaine des dieux, dans le domaine que la métaphysique s'est réservé. Tout*

¹⁰ *Montségur*, p.9.

¹¹ *Sur l'interprétation des rêves*, Albin Michel, 1998, p. 120.

ce qui touche à l'anima est numineux...¹² », numineux, c'est-à-dire manifestant la puissance agissante de la divinité, sa présence absolue.

La voix du rêve disait bien que j'avais des circonstances atténuantes mais mon erreur inadmissible restait, selon moi, mon approche de l'archétype sur le plan intellectuel et dans un état d'esprit de curiosité.

Analyse du rêve et recherches de solutions

Est-ce que le symbolisme pourrait alors m'éclairer dans cette quête ? Si je considère le rêve, je n'ai aucune indication ni sur la voie que je suivais ni sur ma façon de me déplacer. Je n'ai pas le sentiment que je marchais, mais j'avancais. Serais-je dans un monde indéfini, un monde aérien, voire « spirituel » ? La reine est à ma hauteur, elle ne m'arrête pas, ce qui est important, je peux continuer d'avancer dans ma recherche. Nous avançons de concert. Je ne sais pas non plus comment elle se déplace. Ce qui paraît donc important sur le plan symbolique, c'est la voie et l'avancée sur la voie droite et longue devant moi, je pourrai la qualifier de « royale » puisque la reine est présente. La voie royale est celle qui mène le plus sûrement au but et je ne suis pas arrêtée dans ma marche, je peux continuer à avancer dans ma recherche. Dans le monde antique, l'expression « la voie royale » s'applique aussi à l'ascension de l'âme précise le *Dictionnaire des symboles*¹³.

Pour Abellio aussi, c'est peut-être la bonne direction qu'il a su prendre. Je note d'ailleurs que c'est à partir de de cette période qu'il a vraiment commencé à écrire¹⁴ et qu'il a adopté son nom d'écrivain mais aussi qu'il l'a « habité » car, à ma connaissance, il ne se faisait plus prénommer Georges Soulès mais Raymond Abellio. Raymond est son second prénom, sans doute celui du grand père paternel. Les prénoms ont toujours de l'importance et Abellio insiste sur ce point. Ils sont notre signature personnelle et, selon le ou les prénoms donnés, ils nous inscrivent dans une lignée ou non. Pour Abellio la communion solennelle est le moment où le garçon doit porter le nom de famille. Préférer le prénom, comme le font les Américains, signe la tendance homosexuelle de notre civilisation. Au cours de la vie, le second prénom peut se manifester de façon détournée ou voulue par le porteur du prénom. Le troisième prénom d'Abellio a aussi son influence ; c'est celui que portait le grand-père maternel, Alexis Abely, et c'est le nom de ce grand-père et donc celui de sa mère, qui inspire certainement le pseudonyme choisi. Comme Abellio l'a écrit plusieurs fois, c'est une seconde naissance et un nouveau baptême.

Quelle autre indication donnée par le rêve ? La reine est à ma droite. Je l'interpréterai comme position positive faisant appel à ma conscience plutôt qu'à mon inconscient si elle s'était placée à ma gauche. La reine m'invite par cette position à « prendre conscience » d'abord de ma grossière erreur qui m'a induite au crime de lèse-majesté et, dans un second temps, de procéder à la réparation de ce crime, comme je viens d'essayer de le faire en analysant le rêve. Du fait que je ne suis pas arrêtée par la reine, qui avance de concert avec moi, je peux continuer ma recherche sous son autorité.

¹² Edition Livre de poche, 1971, p. 55. Le numineux, dérivé du latin numen, est selon Rudolf Otto la puissance agissante de la divinité, un « sentiment de présence absolue, une présence divine ». Il est à la fois mystère et terreur ; il est désigné par Otto sous le nom de « *Mysterium tremendum* ».

¹³ Par Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Éditions Robert Laffont, Collection Bouquins, édition revue et corrigée, 1982, p. 1025.

¹⁴ En 1943, il avait publié avec André Mahé –un auteur classé comme anarchiste- *La fin du nihilisme* sous le nom Georges Soulès. Ce livre est classé comme mémoires..

Cherchant des informations sur le « crime de lèse-majesté », je trouve une référence à Montesquieu et à l'absolutisme royal, Lorsqu'on parlait au XIV^e siècle de « crime de lèse-majesté », il s'agissait le plus souvent de l'accusation utilisée par l'Inquisition contre les hérétiques, or avec *Montségur*, nous sommes en pleine lutte contre les Cathares. Abellio situe la scène au XIII^e siècle¹⁵. J'aurais donc agi comme aurait fait l'Inquisition en détaillant le texte de *Montségur* !

Cependant, une question a surgi en continuant à analyser ce rêve. J'ai tout de suite associé la reine du rêve à la reine du château de Montségur, mais ne suis-je pas allée trop vite en brûlant une étape ? Cette reine que je n'ai pas vue, ne serait-ce pas plus tôt l'*anima* d'Abellio qui s'est manifestée dans ce rêve, projetée vraiment dans la rédaction du texte de *Montségur*, texte dans lequel il a mis toute son « âme » ?

Une remarque d'Abellio me conforte dans cette analyse. Dans l'introduction de la publication, il souligne une erreur de compréhension du sujet de sa pièce : « *on voulut voir une femme déchirée entre sa sensibilité et sa foi...* », or il voulait évoquer dans le personnage de l'héroïne, Esclarmonde, « *une véritable intériorité* ». Nous sommes ici donc au cœur de ma recherche.

Étudions les tendances psychologiques féminines de la psyché de l'homme liées à l'*anima* :

Elles sont énumérées par Marie-Louise von Franz dans le chapitre « le processus d'individuation » de l'ouvrage collectif *L'homme et ses symboles*¹⁶ et il faut constater qu'elles sont nombreuses. Ces tendances psychologiques sont « *les sentiments, les humeurs vagues, les intuitions prophétiques, la sensibilité à l'irrationnel, la capacité d'amour personnel, le sentiment de nature et enfin, mais non des moindres, les relations avec l'inconscient.* »

A la suite de cette énumération, l'*anima* d'Abellio commence à se dessiner pour moi sans oublier qu'elle est la personnification féminine de son inconscient et non l'archétype lui-même. Oui, les intuitions prophétiques, la sensibilité à l'irrationnel sont présentes dans l'*anima* d'Abellio puisqu'il a éprouvé le besoin de les manifester dans des ouvrages en les rationalisant d'ailleurs : les intuitions prophétiques ? Il a publié *Vers un nouveau prophétisme*, paru en 1950 ; la sensibilité à l'irrationnel ? Plusieurs ouvrages comme *La Bible document* chiffré de 1950, repris en 1984 en collaboration avec Charles Hirsch sous le titre de *Introduction à une théorie des nombres – essai de numérologie kabbalistique*, ainsi que le livre, important pour moi qui m'a fait découvrir Abellio dans une foire aux livres, *La fin de l'ésotérisme*. Les sentiments, les humeurs vagues ? Ne serait-ce pas à cause d'eux qu'il a écrit *Ma dernière mémoire* en 3 tomes ? Quant aux relations avec l'inconscient, on ne peut oublier les nuits et les heures passées à remplir des pages d'écriture automatique, après sa rencontre avec le surréalisme et Freud. Enfin, en ce qui concerne le sentiment de nature qu'il semble avoir été long à ressentir, il l'éprouve un jour dans sa plénitude alors qu'il est en exil et c'est une révélation pour lui.

«... l'*anima* d'un homme est façonnée par la mère'...¹⁷ » précise Marie Louise von Franz. Raymond Abellio a passé son enfance avec sa mère. Il n'a pas vécu de séparation avec

¹⁵ Céline Spector. Souveraineté et raison d'État. Du crime de lèse-majesté dans L'Esprit des lois. Lumières, 2012. HAL Id: hal-01940536

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-01940536> Submitted on 30 Nov 2018.

¹⁶ Ouvrage illustré réalisé sous la direction de C. G. Jung, Paris, Pont royal, 1964, p. 177.

¹⁷ Même ouvrage, p.189.

elle dans sa jeunesse. Il a 6 ans à la naissance de sa sœur et 7 ans lorsque la guerre de 1914 se déclenche. Son père est mobilisé ; sa mère, manquant d'argent, travaille à domicile pour l'armée à la confection de tenues militaires. Le jeune Georges a dû partager les inquiétudes, les angoisses de sa mère. Nous n'avons guère de détails sur cette période pas plus que sur les suivantes d'ailleurs car, dans le premier tome de *Ma dernière mémoire*, Abellio précise qu'il ne se donne pas pour tâche de raconter sa vie mais d'en reconstituer le sens¹⁸. « *Ce que je rapporte à ma famille, et spécialement à ma mère, c'est mon âme la plus profonde, qui ne se révéla à moi que bien plus tard, lorsque je compris, justement, le vrai catharisme et le débarrassai de ses oripeaux jacobins.* »¹⁹

Difficile de dire s'il s'agit de son âme ou de son intellect qui découvre les valeurs du catharisme. Peut-être les deux, mais ici, le terme « mère » apparaît et m'intéresse car j'ai relevé deux textes où il est question de la mère d'Abellio.

Un chercheur universitaire a étudié Abellio et a présenté un mémoire intitulé *Raymond Abellio : une proposition d'éveil de l'homme intérieur : "La nouvelle gnose comme approche phénoménologique"*. Il souligne dans une note de son premier chapitre, l'importance de la mère dans les textes d'Abellio : « *La présence maternelle se trouve littéralement sacralisée par Abellio. Cette femme "extrêmement mystique" "était la plus douce, la plus équilibrée, la plus sainte des femmes", une sorte de sainte femme sortie directement du XIIIe siècle [...]* réellement une cathare au XXe siècle.²⁰ »

Nicolas Roberti arrive lui aussi aux mêmes conclusions que Manuel Arredondo Macua : « *la présence maternelle est littéralement sacralisée chez Abellio. Cette femme "extrêmement croyante, extrêmement mystique" était "la plus douce, la plus équilibrée, la plus sainte des femmes", "une cathare au XXe siècle". Elle ne pratiquait ni la morale ni les sacrements chrétiens mais "elle a conçu très spontanément la vision d'une divinité immanente très présente et sans avoir besoin d'intermédiaires, de prêtres ou d'Église." Et Abellio de fonder présence et spiritualité dans une même aura sacralisée : "Ne pratiquant pas mais vivant vraiment d'une façon absolument sainte et même mystique, c'était cette influence qui rayonnait d'elle."* »²¹

L'un et l'autre emploient le terme « sacralisé », je retrouve le terme « sacré » qui m'est venu après mon rêve. Si Abellio a « sacralisé » sa mère, s'il lui porte une telle vénération, quasi religieuse, je pense qu'il faut en tirer plus de conclusions et de conséquences qu'ils n'en ont retenues. Nous sommes ici devant un immense amour filial.

L'amour filial de Georges Soulès-Raymond Abellio :

Dans la chronologie, rédigée par Abellio lui-même, je note une erreur significative. Il écrit à l'année 1923 : « *Mort de son grand-père paternel, Alexis Abely* ». Son grand-père paternel est décédé quelques mois après sa naissance. Il s'agit ici de son grand-père maternel qui vivait dans les Pyrénées ariégeoises, à Seix, et qu'il voyait en août lors des vacances scolaires. Cet homme était volontairement muet. Il occupait la pièce haute de la maison et hébergeait la nuit son petit-fils qui passait la journée avec sa grand-mère. Le nom de la famille

¹⁸ Tome 1, *Un faubourg à Toulouse*, p. 29.

¹⁹ Id. p.46.

²⁰ Arredondo Macua, Manuel, *Raymond Abellio : une proposition d'éveil de l'homme intérieur : "La nouvelle gnose comme approche phénoménologique"*, chapitre 1, note 6, p. 8.

<https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/fr/object/thesis:314>

²¹ Nicolas Roberti, *Raymond Abellio 1907-1944*, L'harmattan, 2011, p. 30.

maternelle, les Abely, est certainement à l'origine du choix du pseudonyme choisi par Georges Soulès.

Il commence à se dessiner pour moi une autre réalité que celle que je croyais avoir perçue : Un attachement tel de Georges Soulès-Raymond Abellio à sa mère Maria qu'il ne peut réellement s'en libérer ? A la fois son *anima* tellement active lui donne une créativité constante et cela dans de nombreux domaines mais en même temps elle perturbe sa compréhension du féminin et sa capacité à éprouver de l'amour conjugal.

Je pars à la recherche d'indices.

Revenons d'abord aux faits, à sa biographie : Abellio vivra avec plusieurs femmes mais aucune n'est connue pour avoir mis au monde un enfant. Il ne s'est pas marié et, à ma connaissance, il n'a reconnu aucun enfant.

Relisant l'intervention de Viviane Barry au Colloque de Cerisy qui portait sur *L'image de la femme dans l'œuvre romanesque d'Abellio*²², je relève cette analyse : « *Il est surprenant de constater que, malgré la place importante que prend la mère de Georges Soulès dans Ma dernière mémoire, notamment dans le premier tome, aucun figure de mère n'apparaît dans les romans d'Abellio.* »

Troublée par cette remarque, je demande confirmation à Jean-Charles Roux qui connaît à fond l'œuvre d'Abellio et qui a préparé une biographie en cours d'édition. Il confirme. Pas de mère dans les romans, même si des héroïnes ont vieilli d'un roman à l'autre : « *Dans La Fosse de Babel, les sœurs de Sixte, Françoise et Julienne, n'ont pas d'enfant. On les retrouve vingt ans plus tard dans Visages immobiles, et il n'est pas plus question d'enfant.* » Une seule référence à une mère : « *La seule mère qui soit évoquée est celle de Dupastre, à qui Abellio prête une anecdote de sa propre vie...* » Et Jean-Charles conclut : « *De fait, il n'est pas beaucoup question de maternités dans les romans d'Abellio.* »

Non seulement, il n'est pas question de maternité pour les jeunes femmes qu'il fréquente ou avec lesquelles il vit, mais il est souvent question de relations et d'expériences sexuelles, peu de relations amoureuses, d'intimité conjugale, d'amour en fait. Je suis tentée de poursuivre ma réflexion et d'évoquer la présence d'un seul amour dans sa vie, celui qu'il nourrit pour sa mère.

Autre fait troublant : il insiste beaucoup sur l'homosexualité masculine et le rôle positif qu'elle peut avoir sur le futur. S'est-il trouvé personnellement devant ce problème ? Pendant les vacances qui précèdent son entrée à Polytechnique, il passe du temps à la lecture et il aborde le livre de Marcel Proust *A la recherche du temps perdu*. Ce livre le gêne au point qu'il abandonne sa lecture, prend sa bicyclette et part pour un grand tour d'aération mentale.

Dans la *Structure absolue*, le chapitre XI titre *La constitution de l'homosexualité* et je relève, dans sa présentation des couples « homosexuels », cette phrase : « *la femme virile et son "gigolo" et ce qui revient au même, celui de la Mère abusive et de son fils qu'elle retient trop longtemps près d'elle.* » Notons en passant la majuscule au mot Mère. Ce fils est plongé « *dans les eaux originelles de la mère mais aussi dans celle de la Magna Mater toute entière. Par ce retard, l'homosexuel descend vers la Mère cosmique.* » Abellio n'émet-il pas une sorte de regret en écrivant cela ? « *Il faut appeler cet enfant fils de la femme et non fils de l'homme...* » écrit-

²² Colloque de Cerisy *Raymond Abellio*, Éditions Dervy, 2004, p.180.

il encore, « *l'un fait de la prose, l'autre de la poésie, l'un manie et incorpore les sens, l'autre est fasciné et décorporé par les signes.* » . On retrouve ici le jeu dialectique avec ses quatre pôles entre les enfants des deux types de mère : l'un de ces enfants est mère-Mère ou femme-Mater, l'autre enfant, mère-père ou femme-homme.

Si l'on continue à détailler sa biographie, il apparaît qu'il est quasi identifié à sa mère pendant le premier cycle d'études secondaires à Toulouse : il travaille autant qu'elle, vit comme elle des moments mystiques, ne cherche pas à entrer en relations durant cette scolarité, mais il compense cette vie monotone et répétitive par un monde imaginaire riche comme le font fréquemment les enfants introvertis, d'autant plus qu'ils ne sont pas sollicités par la famille ou par le milieu extérieur et qu'ils sont intellectuellement très doués comme l'est Abellio. Soulignons d'ailleurs que les deux premières années de Lycée ne facilitaient pas son intégration : différence d'âge, de milieu, de santé. A 10 ans, Abellio a eu une très mauvaise pneumonie, qui l'a laissé souffreteux, parfois essoufflé, et, poussé par son enseignant, il est resté deux années de trop à l'école primaire.

Puis ce sont les études, le bac scientifique mais aussi le bac littéraire car il ne peut abandonner sa grande dimension imaginative et rappelons ce que j'ai relevé plus haut : « *l'un fait de la prose et incorpore le sens* » Il est le fils de la bonne mère et il le reste.

Cette compréhension du monde par Abellio se manifeste dès la fin de ses études à Polytechnique, il fait de la prose orale, des discours politiques et donne sens au socialisme, au marxisme mais aussi au national-socialisme. Vu sa capacité à étudier, à donner sens, à convaincre et il se convainc lui-même par ses arguments, il fait rapidement carrière. Soulignons qu'il a écrit un roman pendant sa formation à Polytechnique. Il a besoin de donner vie à son imagination féconde, de se retrouver avec les femmes qu'il crée et créer une femme, c'est aussi reprendre contact avec son *anima* et par elle, avec sa mère bien-aimée.

Dans cette escalade d'activisme politique, Abellio n'a pas, semble-t-il, trop le temps de se poser des questions sur le sens de sa vie mais il sent un manque, un appel, puisque, au retour de ses soirées électorales, il écrit, il déverse le trop plein intérieur ; ce sont de longues heures d'écriture automatique, pratique et méthode qu'il a découverte avec les surréalistes.

Il vit par périodes en couple, alternant avec des périodes de célibat, coupées de brèves aventures, le plus souvent seulement sexuelles, tout en ayant tardé à vivre une première expérience dans ce domaine.

Le tournant de sa vie

En 1943, alors qu'il approche de la quarantaine, du solstice de la vie, comme Jung désigne ce moment important, se produisent deux rencontres décisives pour lui, mais aussi de grosses difficultés face à ses choix politiques. C'est d'abord la rencontre avec une jeune femme, Jane L, qui dit-il « *fit abonder en moi, ce qui jusque-là en amour, ne m'avait jamais été donné ensemble : la force du corps, la paix de l'âme et l'ardeur de l'esprit. Toute la nouveauté venait de ce dernier point.*²³ »

Nicolas Roberti fait alors l'hypothèse que « *Soulès connut pour la première fois, à 37 ans, quelque chose qui se situe du côté de l'orgasme.*²⁴ » Ce n'est pas impossible, Abellio est

²³ Citation donnée par Nicolas Roberti *Raymond Abellio 1907-1944, I. Un gauchiste mystique*, L'harmattan, 2011, p.191.

²⁴ Id., p. 192.

tellement habité par son amour filial qu'il lui est difficile de vivre pleinement une relation de couple.

Dans les entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses, Abellio dit en parlant de lui-même : « ...ce qu'il cherche, c'est justement à développer sa féminité, et à la développer suffisamment pour qu'elle s'intériorise.²⁵ » Il ne semble pas y arriver puisqu'il multiplie les rencontres et même Jane, qu'il voit comme « initiatrice », est quittée au bout de quelques mois pour une femme fort différente, « une femme du monde », Paule C.

La construction que propose Abellio du féminin et du masculin est un peu troublante et à la limite contradictoire. D'une part, il veut développer sa féminité mais il reprocherait facilement aux femmes de se tourner vers leur virilité et, d'autre part, il ne s'agit pas d'intérioriser la féminité pour un homme car elle est présente en lui, c'est l'*anima*, comme déjà souligné, la personification de la nature féminine de l'inconscient de l'homme²⁶, il s'agit plutôt de la révéler.

La seconde rencontre que fait Abellio en cette période va l'aider à approfondir le travail de prise de conscience, c'est la rencontre avec Pierre de Combas qui l'initie à l'ésotérisme, dont l'étymologie grecque signifie « être tourné vers l'intérieur ». Souvent les scientifiques rejettent l'ésotérisme dès leur première approche, car l'ésotérisme s'appuie sur les sciences qui ne sont pas dites exactes mais Abellio, grâce à la force de son *anima*, voit l'intérêt de cette autre approche de soi-même. Enfant, il a été formé au catholicisme, il connaît très bien la Bible et il a été déjà attiré par des aspects de l'ésotérisme chrétien. Enfin, les Cathares l'ont intéressé dès sa jeunesse par la pureté de leur religion.

A ces deux rencontres permettant une ouverture vers l'*anima* s'ajoute la période difficile où il se trouve : critiques de journalistes qu'il subit et début de doute sur l'orientation de sa pensée politique. Abellio, déstabilisé, se sentant traqué, se trouve devant une remise en question et, j'allais dire, son évasion, est l'écriture d'une pièce de théâtre. C'est quelque chose qu'il n'a jamais fait et que, d'ailleurs, il ne refera pas, mais qui lui permet de mettre en scène un personnage féminin qui, selon moi, a des caractéristiques de sa mère.

Cette pièce de théâtre qu'il réussira à faire jouer, mais sans décor, en lecture-spectacle en 1945, sous le titre de *Pierre Cardinal*, un troubadour toulousain, est signée Raymond Abellio. Elle sera retouchée de temps en temps, par exemple en 1957 et ne sera éditée qu'en octobre 1982. Je note cependant un point qui me paraît intéressant, elle paraît quatre ans après le décès de sa mère sous le nom de *Montségur* et elle se termine sur une très belle image symbolique : Esclarmonde s'éloigne entre deux personnages de la pièce : le moine en manteau noir et besace blanche et le Père en manteau blanc et besace noire. Je ne peux m'empêcher de faire un lien entre cette image, la publication de la pièce et peut-être l'acceptation du deuil subi quatre ans plus tôt.

Revenons à la biographie d'Abellio qui découvre peu à peu la Tradition et l'ésotérisme tout en les abordant par la philosophie et la métaphysique. Sans entrer dans les détails de sa vie mouvementée, soulignons un isolement de plusieurs mois dans un petit village en France, puis un exil en Suisse. Cet exil lui donne la possibilité d'accès à deux grandes bibliothèques universitaires où il retrouve ou découvre le métaphysicien du marxisme, Hegel, il lit aussi Husserl, Heidegger, les philosophes allemands, il approfondit Guénon, il commence à

²⁵ Raymond Abellio, *De la politique à la gnose*, Belfond, 1987, p. 117.

²⁶ Carl Gustav Jung, *Ma vie*, déjà cité, p. 451.

construire l'idée de la Structure absolue, il fait connaissance avec le mouvement créé par Rudolf Steiner, l'anthroposophie, avec sa dimension cosmique et sa lutte suprême entre de grandes entités : Christ, Lucifer et Ahriman, tout cela séduisant Abellio ; il est dans l'écriture qui fait maintenant partie de lui ou plus exactement, comme il l'écrit « *Tous ces livres que je portais en moi, toute cette vie rêvée obstruaient ma vie.*²⁷ » Il publie. La créativité de l'*anima* est acceptée et recherchée et non plus projetée à l'extérieur sur les unes ou les autres qui devenaient alors porteuses de ses projections diverses.

Retour en France

Nous arrivons à une période où il est moins question d'aventures féminines de courte ou de longue durée ou bien Abellio les passe sous silence, cependant il souligne une rencontre importante, une jeune divorcée dont il tombe amoureux. Il vient de vivre une période critique pour lui, période de deux années, liée la guerre, sera-t-il condamné ? Réhabilité ? Il a sans doute besoin d'éviter la solitude, d'avoir une compagne ; c'est la rencontre d'Huguette de Montfalcon à Genève, qui est flattée apparemment de l'amour que lui porte Abellio mais qui ne s'engage pas totalement avec lui. C'est peut-être la première fois qu'il est plus ou moins rejeté par une jeune femme. Roberti cite une lettre d'Abellio²⁸ à Huguette de Montfalcon où je relève ce passage : « *Je voudrais te "créer" comme on crée une œuvre, par la même accumulation lente de fidélité, de patience, d'amour, d'angoisse, de lucidité froide et d'exaltation brûlante. Et il me semble que je le pourrais si seulement je t'avais à moi seul, rien qu'à moi durant trois mois.* » Notons qu'Abellio « créera » le personnage féminin de *La fosse de Babel* six mois après la rupture avec Huguette de Montfalcon et notons aussi qu'à ce moment-là, il réécrit *Montségur* retouchant sans doute les textes dits par Esclarmonde.

Les femmes des romans d'Abellio, remarque Manuel Arredondo Macua, se présentent par paires dialectiques et elles vivent une transformation au cours du récit. Dans *Les yeux d'Ezéchiel sont ouverts*, Sylvie la femme originelle évolue vers la femme ultime en passant par la femme virile, représentée par Hélène. Dans *La fosse de Babel*, c'est Marie Grensoon et Françoise de Sixte qui reproduisent le même schéma²⁹.

Abellio a bien compris, souligne Arredondo, que, sur le plan théorique, la constitution de l'androgynie peut s'opérer de deux manières : soit par la réussite du couple, soit par le développement intégral d'une seule personne. En effet, pour ceux, hommes et femmes qui en sont capables, l'androgynie, au lieu d'émaner du couple, se constituera à l'intérieur d'eux-mêmes³⁰. L'on peut noter qu'après la séparation avec Huguette de Montfalcon, certes il est dans l'écriture de *La fosse de Babel* mais il est moins tourné vers la recherche de la partenaire idéale.

Jean-Charles Roux me signale un passage *Dans une âme et un corps*³¹ concernant l'*anima* : « *Jung traite séparément, dès le début, de trois archétypes essentiels: l'ombre, l'anima, le vieux sage. Mais dans le cours de ma vie, j'ai déjà affronté et intégré en moi ces trois archétypes: l'ombre avec le marxisme, l'anima avec Huguette de Montfalcon, le vieux sage*

²⁷ *La Structure absolue*, citation choisie par Nicolas Roberti, tome II, p. 21.

²⁸ Nicolas Roberti, tome II, p. 104.

²⁹ Arredondo Macua, Manuel, *Raymond Abellio, une proposition d'éveil de l'homme intérieur : "la nouvelle gnose comme approche phénoménologique"*, p. 56 (cite : ABELLIO Raymond, *La fosse de Babel*, op.cit., pp. 237-240).

³⁰ Idem, p. 57, (ABELLIO Raymond, *La structure absolue*, op. cité, p. 363).

³¹ *Dans une âme et un corps* – Journal 1971, Gallimard, 1973, p.213.

avec Pierre de Combas. C'est ce qui s'est passé après qui est important pour moi, et cela ne relève plus de la psychologie dite des "profondeurs" »

Je pense qu'ici Abellio se construit une illusion, il n'a affronté que partiellement trois archétypes – et encore s'y est-il même confronté ? - et il est loin de les avoir « intégrés ». Les archétypes sont comme les instincts chez l'animal, ils peuvent être sollicités ou manifestés dans certains moments difficiles ou exaltants de la vie, mais ils sont toujours latents, toujours présents quoiqu'inconscients ou partiellement inconscients

Prenons par exemple le cas de l'ombre. Il écrit que c'est le marxisme. L'ombre n'est jamais limitée à une seule « image », à une seule référence. Elle a de multiples associations chez une personne, elle va des pensées les plus meurtrières aux potentialités non exploitées de l'individu. Et dans le cas d'Abellio, ce n'est peut-être pas le marxisme qui fait partie de son ombre, mais en s'occupant de marxisme ou de tout autre chose, il se détourne du véritable don qu'il possède : l'écriture philosophique puis l'écriture gnostique, ce don vers lequel il n'ira que vingt ans plus tard !

J'analyse la phrase d'Abellio citée par Jean-Charles Roux mais, à la limite, je me demande si elle n'est pas dûe tout simplement à une « humeur » de l'*anima*, à l'une de ses manifestations négatives dont elle a le secret : lancer une remarque qui dévalorise le problème traité et le contourner. Abellio sait parfaitement qu'un archétype n'est pas incarné par une personne mais il voudrait bien se libérer des découvertes de Jung qui lui posent question. Je rapproche de même cette remarque « d'humeur » sur la psychologie jungienne dans sa conférence à la Sainte-Baume : *la psychologie la plus banale, celle de Jung par exemple !*

En fait, ce qu'il ne supporte pas, à tort ou à raison, chez Jung, c'est le choix de *Sophia* comme quatrième terme à la Trinité : « *La Sophia est une vue dans son essence, et la dire "féminine" pour compléter la trinité Père-Fils-Saint-Esprit, c'est, je vous l'avoue, tout au moins à mes yeux, un comble de confusion*³² » écrit-il à Antoine Faivre³³. Je ne ferai pas ici d'autres commentaires. Pour moi, c'est toujours le même problème auquel se heurte Abellio.

J'ajouterai tout de même que l'écriture des romans l'ont vraiment mobilisé. Lorsqu'on constate que *La fosse de Babel* a plus de 600 pages, on peut regretter que ce temps d'écriture n'ait pu être passé sur ses travaux de recherches qui montrent, à chacun de ses *Essais*, son génie d'anticipation, d'analyses et d'études approfondies pouvant aider à comprendre l'évolution et le devenir de l'humanité. Cependant on peut constater aussi que tous ces résultats de recherches sont nés de son approche de l'archétype du *Sens* qui se dévoile au-delà de l'archétype de l'*anima* qu'il a tellement projeté et essayé de vivre.

Mention spéciale pour l'astrologie

Abellio découvrant l'ésotérisme a rencontré aussi l'astrologie qui prendra une grande place dans sa vie. Sur ce point aussi, il se différencie de l'attitude des scientifiques face à ce monde de l'ésotérisme, mais chez lui, l'astrologie a, de plus, une dimension vraiment particulière car il va essayer de s'opposer à son thème de naissance. Pourquoi ?

Si je relève et résume les points forts de son thème de naissance construit à partir de l'heure donnée à l'état civil, on y constate que le mysticisme y est fortement présent, que la

³² Lettre à Antoine Faivre du 14 février 1976, citée dans *Cahier de L'Herne* n° 36 : *Raymond Abellio, 01-01-1980* p. 364.

³³ Antoine Faivre et Jean-Baptiste de Foucault sont à l'origine du Colloque de Cerisy qui a eu lieu en septembre 2002.

mère est un personnage central et que la sensibilité du natif est grande mais très intériorisée. Avant son exil en Suisse il rencontre un astrologue et il découvre une étude de son thème de naissance.

Il va multiplier les analyses astrologiques, questionner de grands astrologues. Il a aussi appris que, lorsqu'on n'est pas sûr de l'heure de naissance, on peut, à partir des événements de la vie, essayer de la retrouver. Ce qui lui conviendrait, c'est que ce soit la planète gnostique qui se lève sur son horizon natal plutôt que la planète mystique et peut-être, mais en est-il conscient, ce mouvement planétaire peut diminuer son attachement filial. C'est ce qu'il va réaliser en rectifiant son heure de naissance. Il va alors s'imprégner de ce nouveau thème natal et se plonger dans la gnose qui lui paraît une nécessité pour les temps à venir et, sur ce point, on ne peut que lui donner raison. Cette rectification horaire a-t-elle été aidante pour lui ? Est-il arrivé au résultat souhaité ? Il meurt avant la fin de son ouvrage traitant de la nouvelle gnose. Il sait aussi que la gnose et la mystique sont les deux polarités opposées et complémentaires du même caducée pour atteindre la plénitude de l'Être et connaître la Transfiguration, objectifs qu'il s'était donnés.
